

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

**Inch'Allah
dans six mois**

C'est un artisan qui n'a pas voulu déménager vers «Le village des artisans» de Riadh El-Feth, car pour lui, «sortir» de la Casbah c'est comme un poisson hors de l'eau. Ainsi, c'est dans son atelier à la Casbah d'Alger qu'il reçoit la visite d'un prêtre français qui faisait du tourisme dans la vieille citadelle. «Le touriste» est subjugué par la beauté d'un meuble et veut l'acheter.

Le vieil artisan lui explique que c'est un travail fait sur commande pour un autre client.

- «Pourriez-vous faire le même travail pour moi ?» demande le prêtre chrétien.

- Oui, mais comme je fait tout à la main et que j'ai d'autres commandes, ça prendra beaucoup de temps, environ six mois, incha'Allah», lui répond l'artisan musulman.

«Je suis d'accord, je revien- drais dans six mois. Combien ça coûte ?»

Le Français est d'accord pour le prix demandé. Il sort de sa poche un petit calendrier et s'ap- proche de l'artisan.

«Donc, je reviendrai le 15 mai prochain. Dites-moi, s'il vous plaît, à quelle heure je dois venir prendre le meuble?» Ils se met- tent d'accord pour un rendez-vous six mois plus tard, un 15 mai, à 16h.

L'artisan algérien a terminé son travail une semaine avant la date du 15 mai. Il range dans un coin le meuble. Voilà, c'est le jour J. Il ne reste que dix minutes avant le ren- dez-vous avec le Français. L'arti- san pose le meuble sur une table et se met à essuyer la poussière qui s'est accumulée dessus durant la semaine. Il jette un regard sur l'horloge. Il est 16h pile. Il regarde vers l'entrée de l'atelier. Le prêtre souriant vient de franchir le seuil de la porte.

L'heure, c'est l'heure !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

LA DÉSIRANTE DE MALIKA MOKEDDEM

Vent de sable

La désirante, dernière publication de Malika Mokeddem, est un roman plein d'action, de suspense et de rebondissements.

Abandonnée par sa mère le jour de sa naissance dans le désert algérien, Shamsa est élevée par des Sœurs. Après de brillantes études, Shamsa exerce le métier de journaliste à Alger. Les années de terrorisme la poussent à l'exil. Elle atterrit à Montpellier où elle rencontre l'amour de sa vie. Il s'appelle Léo et c'est un mordu de navigation.

Léo possède un beau voilier baptisé *Vent de sable*. Les deux amoureux s'offrent souvent des virées aux quatre coins du monde à bord du bateau. Lors d'un voyage en solo à bord du *Vent de sable*, Léo disparaît. Son voilier est décou- vert vide à la dérive au large du golf de Squillace, au sud de l'Italie. Léo a-t-il été enlevé ? Est-il tombé acci-

dentellement à l'eau ? Est-il tou- jours en vie ? Tous les efforts déployés par la police sont infruc- tueux. Pour en avoir le cœur net, la fille du désert prend la mer seule, sur la trace de son compagnon.

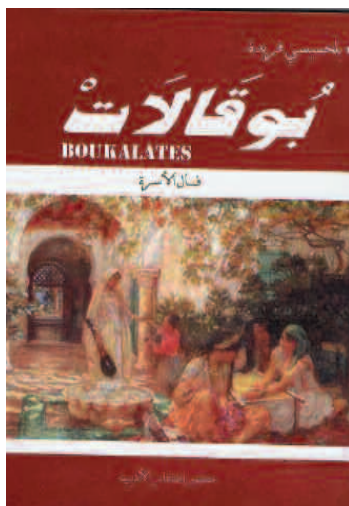
C'est à Mahdia, ville côtière de Tunisie, que le mystère connaîtra son épilogue. Malika Mokeddem est née en 1949 à Kenadsa et vit à Montpellier. Elle est l'auteur, entre autres, de *l'Interdite* (1993), *Des rêves et des assassins* (1995), *Les hommes qui marchent* (1997), *La transe des insoumis* (2003), *Mes hommes* (2005) et *Je dois tout à ton oubli* (2008).

Sabrinat

La désirante de Malika Mokeddem, Casbah Editions, 2011, 600 DA

RECUEIL DE BOUKALATE RÉUNIES PAR M^{ME} BELHAMISSI FARIDA**Beauté du patrimoine**

Ancré dans les traditions culturelles algériennes, les *boukalate*, que la majorité désigne par une sorte de souhaits qui ressembleraient à des dictons arabes, sont connues pour être largement pratiquées dans l'Al- gérois. Mais pas seulement, puisque plusieurs régions de l'Ora- nie (Tlemcen ou Mostaganem, entre autres régions) pratiquent ce «divertissement culturel» de la *bou- kala*. Fervente admiratrice des *bou- kalate*, Mme Belhamissi Farida a décidé d'en rassembler quelques- unes dans un recueil qui vient de paraître en ce début d'année chez les éditions El-Adib. Il s'agit pour l'auteur de préserver cette tradition en prenant soin de retranscrire les innombrable *boukalate*. «Ce sont des poésies anciennes que j'ai recueillies depuis plusieurs années, auprès de ma mère, mes tantes et bien d'autres personnes et que j'ai regroupées dans ce recueil. Les boukalate sont un patrimoine cultu- rel que nous devons préserver»,



dira M^{me} Belhamissi. Au total, 163 *boukalate* sont réunies dans ce livre proposé aux lecteurs(trices) qui pourront animer leurs soirées en jouant à la *boukala*. Même si de nos jours le rituel de la *boukala* a perdu de son attrait puisque le rituel n'est pas respecté, on se contente

de penser à la personne à qui on dédie la *boukala*, ou alors à nouer un vêtement et à lire la *boukala* en tentant de la déchiffrer. Avant, le rituel était beaucoup plus complexe et donc pour les anciens qui y jouaient, la *boukala* avait plus de chance de se révéler exacte.

Pour certaines adeptes, à l'origi- ne «le mot *boukala* désigne un vase d'argile, qui constituait l'objet principal du rituel. On le remplissait d'eau et on y jetait un bijou en argent dans le but d'y attirer un djinn (une créature dotée de pou- voirs surnaturels). Puis, on faisait passer le vase aux femmes dési- reuses de participer au rituel afin que chacune d'elles y dépose une fève qu'elle avait marquée pour pouvoir être identifiée lors du tirage au sort. Enfin, on couvrait le vase et on procédait aux fumigations, pré- parées avec du benjoin, des feuilles de henné, quelques gouttes d'huile d'olive, des effilures de vêtements d'une femme non mariée et des petits morceaux de bois prélevés

sur sept portes différentes. Chaque «ingrédient» avait son importance». Pour d'autres, les *boukalate* sont des sortes de pensées «philoso- phiques», avec pour principe de mettre dans une sorte de récipient les bagues de toutes les personnes présentes et ensuite quelqu'un met sa main dans le récipient et en sort une bague, sa propriétaire donne un chiffre à la personne qui a les *boukalate* afin qu'elle lui lise sa *boukala* et toutes tentent de la déchiffrer. Quelles que soient les pratiques de la *boukala*, elle conti- nue d'animer les soirées de Rama- dan, ou de fête ou bien même des soirées de détente, en général entre femmes, qui récitent l'une après l'autre les *boukalate* au sens «magique et divinatoire».

Des vers que l'on peut lire dans le recueil de M^{me} Belhamissi, qui parlent d'amour, de séparation, d'union, de souhaits... Le recueil est disponible dans les librairies à Oran.

Amel Bentolba

Actucult

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)

Jusqu'au 31 janvier : Exposition de l'artiste Abdenour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Du 3 décembre 2011 au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

• Samedi 14 janvier :

A 16h : Conférence autour du thème «L'histoire de la musique contemporaine», animée par Pierre Albert Castanet.

A 18h : récital lyrique pour voix et piano (Marseille), avec Elisabeth Grard : soprano, et Nathalie Negro : pianiste.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• Mercredi 11 janvier :

A 18h : Soirée «Bejaia Doc» avec la projection des films *Uzzu* de Sonia Ahnou, *Heureusement que le temps passe* de Ferhat Mouhali, *J'ai habité l'absence deux fois* de Drifa Mezener et *Où est Fanon ?* de Yacine Hirèche, en présence des réali- sateurs.

• Jeudi 12 janvier :

A 14h 30 : Conférence-débat «Théodore Monod et ses mythes sahariens» par la philosophe Anne- Catherine Benchelah et l'archéologue Maria Maka.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• Vendredi 13 janvier à 10h : Représentation théâtrale *El-Assad wel hatab* (Le lion et le bûcheron).

Du 2 au 14 janvier 2012 : Projection du film indou *Mughale Azam* à 14h, 17h et 20h. Sauf le 14 janvier où il n'y aura qu'une séance à 20h.

• Samedi 14 janvier 2012 à 18h : Représenta- tion théâtrale intitulée *Jeu de mariage*. Mise en scène Azri et Belkaid (Théâtre régional d'Oran).

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Samedi 14 janvier 2012 à 10h : Représenta- tion théâtrale *El-Assad wel hatab* (Le lion et le bûcheron).

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

• Samedi 14 janvier à 10h : Jeux éducatifs et divertissants intitulés «Fi beytouna hayatouna» par la troupe Thoulathi el-basma de Tipasa.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jeudi 12 janvier à 16h30 : Animation pour enfants avec Didi Hamdane et Tata Hiba. Concert de Samir El-Assimi (à l'occasion de Yennayer).

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-**ALLOULA (TLEMCEEN)**

• Jusqu'au 20 janvier : Exposition sur le théâtre (photos, affiches, costumes, etc.).

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

• Du 1^{er} au 31 janvier 2012 : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Du 12 au 14 janvier : Journées du film jorda- nien

• Jeudi 12 janvier à 17h30 : *Bahia et Mahmoud* de Zayd Abou Hamdane (court métrage) et *Villes transit* de Mohamed Hachki (long métrage).

• Vendredi 13 janvier à 17h30 : *Mawt moul- kim* (La mort d'un boxeur) de Naji Abou Nouar (CM) et *Chraksa* (Cherkess) de Mahieddine Kandour (LM)

• Samedi 14 janvier à 17h30 : *Kaâb aâli* (Talon aiguille) de Fadi Hadad (CM) et *Captan Abou Raed* de Amine Metalka (LM).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'autom- ne des arts plastiques (à la galerie Baya).

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHE-**LIFA-BOUKHALFA, ALGER)**

• Jusqu'au 15 janvier 2012 : Exposition «Alfar Mudéjar XXI^e siècle», des travaux réalisées dans l'atelier du céramiste Fernando Malo pour la restauration du patrimoine artistique.

LIRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR- ABDELKADER, ALGER-CENTRE)

• Samedi 14 janvier 2012 à 14h : Malika Mokeddem signera son ouvrage *La Désirante* édité chez Casbah Editions.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)

• Jeudi 19 janvier à 19h30 : Concert de musique andalouse par Lila Borsali.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• Samedi 14 janvier à 14h : Le journaliste et auteur de l'essai *Encre rouge*, Ahmed Ancer, animera un café littéraire au théâtre régional Malek-Bouguerrouh de Bejaïa. Un cartoone- vent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche. Cette séance sera ponctuée par des lectures poétiques évoquant la période tragique vécue par la presse.